**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 19 (1881)
**Heft:** 8

**Artikel:** On président eimbéta
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-186333

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

que son revolver était devenu l'unique gagne-pain du grand Jules, il en fit son deuil.

Notre garnement choisissait de préférence pour théâtre de ses exploits les abords de la ville, les promenades publiques, où il attendait ses victimes.

Si le prêteur hésitait ou feignait de n'avoir pas d'argent sur lui, alors, par un mouvement habile, le grand Jules laissait apercevoir le canon de l'arme sous le revers de son habit, et baissait tristement la tête, comme quelqu'un qui nourrit de sombres projets et désire en finir avec l'existence.

Neuf fois sur dix, le passant se laissait attendrir et ouvrait son porte-monnaie en se disant : « Il serait parbleu capable de faire un mauvais coup ! » Ce stratagème n'était cependant point infaillible. Un soir, le grand Jules revenant d'Ouchy, rencontra un docteur de Lausanne auquel il fit son boniment habituel; mais ce dernier qui s'y était déjà laissé prendre plus d'une fois lui dit : « Mon cher, cela se répéte trop souvent ; je ne vous donnerai rien ; après tout, faites comme moi, comme tant d'autres, travaillez. »

Le grand Jules s'avance vers lui d'un air désespéré, place la bouche de son pistolet sur sa tempe et s'écrie : « Si vous ne me prêtez pas cinq francs, je me brûle la cervelle en votre présence ! »

Le docteur, qui ne s'abusait point sur la valeur de ces paroles, garda tout son calme : « Vous avez tort, mon ami, lui dit-il, on ne se laisse pas aller à des actes pareils... Tenez, vous avez là un pistolet duquel tout armurier donnera au moins 10 francs; vendez-le : Vous aurez ainsi les cinq francs qui vous sont nécessaires et il vous restera encore suffisamment pour l'achat d'une corde, si la vie vous devenait décidément à charge. »

Cela dit, il continua sa route. A peine avait-il fait dix pas, que le grand Jules lui cria d'un air goguenard : « Monsieur le docteur, on sait bien que vous avez l'habitude d'en voir mourir. »

L. M.

---

La semaine qui vient de s'écouler a été, pour les Lausannois, exceptionnellement fertile en jouissances littéraires et artistiques. — Mercredi, c'était M. le professeur Julliard, qui accompagnait son auditoire dans une excursion charmante à Constantinople, au sein des mœurs orientales, émaillant le voyage de traits piquants et de ce caractère de vérité qu'ont toujours les récits de ceux qui ont vu et vécu les choses dont ils parlent. — Le soir même, les jeunes aveugles de l'Asile donnaient un concert dont on a fait les plus grands éloges.

Jeudi, M. Marc Monnier, le conférencier toujours couru, toujours aimé, et dans la bouche duquel les moindres détails prennent un charme exquis, nous faisait un tableau saisissant et habilement coloré de l'époque agitée où vécurent Henri de Navarre et Agrippa d'Aubigné son ami. Il a terminé par la lecture d'un acte du drame dont Agrippa est le héros, et qui vient d'être adopté par la Comédie française. Ce fragment, empreint d'un enthousiasme et d'une puissance éminemment dramatiques, fait ardemment désirer d'entendre en entier la pièce, qui ajoutera bientôt un nouvel éclat à la réputation du poète genevois.

Quelques heures plus tard, notre troupe dramatique, interprétait, dit-on, avec beaucoup de bonheur, la belle comédie de Ponsard, *l'Honneur et l'argent.*

Enfin, vendredi, M. Alphonse Scheler, nous prouvait que notre salle de conférences est trop exiguë, à en juger par la foule qui s'y pressait pour l'entendre interpréter quelques morceaux choisis de nos poètes contemporains. M. Scheler, excelle, il est vrai, à détailler les morceaux dialogués ; il y met tant de naturel, et parfois tant d'amoureuse calinerie, que dames et demoiselles en sont enchantées, et que tout le monde bat des mains.

Un étranger fraîchement débarqué au milieu de nous, et qui aurait parcouru en si peu de jours, ces divers milieux intellectuels, se serait sans doute écrié : « Lausanne est décidément la ville où les beaux esprits se donnent rendez-vous. »

---

### On Président eimbéta.

Onna né dè vôta, lo conseillé avâi payî à bâirè à la pinta dè la crâi fédérâla et ma fâi quand s'ein vegne contrè lo tard, 'na niéze s'einmandza per quie, qu'aprés lè gros mots vegniront lè z'atouts et 'na forta trevougnà. Po vo bin derè porquiè, n'ein sé rein ; mâ vo sédè coumeint cein va : quand l'est qu'on est on pou allumâ, faut quasu rein por einmourdzi 'na tsecagne ; suffit qu'on gaillâ sâi préférâ à ne n'autro pè 'na gaupa po que lo dzalâo aussè einvià dè lâi bailli 'na dédzalâïe ; âo bin lâi a assebin dâi fiers-bocons que s'ein preingnont à la pe petita couïenarda et crac ! 'na voustâïe. Don, cllia né lâi avâi z'u 'na tormeintâïe pè lo cabaret que mémameint s'étiont servi dâi piautès dè tabourets, qu'ein a ion que sè reintorna avoué sa roulière dégruchâ et on grâobon su lo ge, et que l'a portâ plieinte, po cein que n'avâi rein fé et que tot parâi on lâi avâ tapâ déssus. Ma fâi cein est z'allâ tant qu'âo tribunat, et l'a faillu citâ dâi témoeins. L'ont fé démandâ la carbatière que s'est trovâïe on pou eimbrelicoquâïe per dévant cllião dzudzo et que ne savâi diéro què derè.

— « Racontâ-no on pou coumeint cein est z'u, se lâi fe lo président ? »

— « Eh mon Diu, que volliâi-vo que diésso, monsu lo président, se le répond, vo sédè prâo coumeint on est quand on est sou..... »

Lo président s'est motsi et a criâ on autro témoein.

---

### Bagnolet.

Sédè-vo porquiet on a batsi « Bagnolet » lo cousin à Abran de la Saudzetta ? Lo vo vé contâ :

Bagnolet avâi on crouïo vin et quand l'avâi bu